

Article de Flavio Vandoni sur la crise de la credencial

(site internet des Alpilles le 16/03/2016)

LA MUTATION DE SANTIAGO

PREMIÈRE PARTIE : LA “CREDENCIAL DEL PEREGRINO”, CHRONIQUE ET PROBLÉMATIQUE (Actes du Congrès de Saragosse de 2010)

La “Credencial del Peregrino” est le document né pendant le premier Congrès International des Associations des Amis du Camino de Santiago à Jaca en 1987, auquel adhère la S.A.M.I. Cathédrale de Santiago de Compostela. « Avec ce document s’identifie tant le pèlerin que sa forme de pérégriner, en témoignant par la progression des dates et des étapes par où il transite, en servant aussi de clef pour être hébergé dans les gîtes, qui dans ce but sont ouverts le long du Camino de Santiago. Sa courte vie génère une sourde lutte de suprématie pour le contrôle du Camino de Santiago, que beaucoup ignorent, mais qui remonte à ce temps-là. Déjà au Moyen-âge existaient des saufconduits ou carnets, qui témoignaient de la condition de pèlerin et servaient pour éviter les abus et passer les frontières. Mais, les pèlerinages tombés en désuétude, il faudra attendre 1965 (année sainte jacquaire), quand le Secrétariat du Ministère de l’Information et du Tourisme pousse pour promouvoir les lieux où passait l’historique Ruta Jacobea et développe l’idée d’un tourisme en car et bus par des pèlerins dotés d’une “Tarjeta de Peregrino del Camino de Santiago”, dans laquelle il y avait douze espaces blancs pour être tamponnés dans autant d’Offices de Tourisme sur le parcours : Jaca, Valcarlos, Pamplona, Estella, Logroño, Santo Domingo de la Calzada, Burgos, Fromista, León, Astorga, Ponferrada et Monasterio de Samos. Une fois la carte remplie, on allait à Compostelle dans l’Oficina de Peregrinaciones, Palacio de Rajoy, et le pèlerin était récompensé avec un Diplôme, signé de la main de l’archevêque Suquía. Vingt années encore passeront et quelques autres initiatives d’accréditation du pèlerin, comme celle des amis du chemin de Paris et celle des amis d’Estella, avant qu’en 1985 ne se tienne la fondatrice “Réunion de los Curas del Camino” avec 16 curés et 7 laïques, liés au chemin, qui promeuvent quatre actions fondamentales pour refonder les pèlerinages :

- Appui unanime au travail de Don Elias Valiña, nommé Commissaire ou Coordinateur du Camino de Santiago.
- Création du “Boletín del Camino de Santiago”, qui sera suivi par la “Revista Peregrino 2^{ème} époque”.
- Développement d’Associations d’Amis du Camino de Santiago.
- Création du “Carnet del Peregrino”.

Tout le monde s’accorde sur le format et sur le frontispice avec la figure de Santiago peregrino. Il n’y a pas d’oraison du pèlerin. Ouvrant le Carnet, la deuxième facette doit être blanche pour les tampons, dates, etc.”.

Cette première expérience de credencial (appelé le carnet de Valiña, qui en fut l’inspirateur et le défenseur) déboucha sur l’édition du carnet par la Diputación de Lugo, en petites quantités de juillet 1986 jusqu’à début 1990, quand il fut supplanté par la “Credencial”.

Grâce au travail incroyable de don Valiña, en deux ans naquirent moult Associations de Amigos del Camino de Santiago et on décida pour l’automne 1987 la première réunion officielle, dite “ Premier Congrès International des Associations de Amigos del Camino de

Santiago”, à laquelle on invita tout le monde et qui contient dans son programme la création d’une “Credencial del Peregrino”, universelle et unificatrice, déjà préparée dans trois réunions précédentes (entre autres, celle de Léon les 30 et 31 mai 1987 qui a donné le travail du Carnet du Peregrino à l’Association de Palencia).

Le thème en discussion à Jaca se divise en deux parties : une historique sur les credenciales, basée sur les travaux et l’œuvre de Vázquez de Parga, Lacarra y Urría, l’autre sur l’aspect graphique, tel qu’aujourd’hui, développé par Don Eulogio Gómez Iglesias, de l’Association de Palencia.

Il y avait aussi un autre aspect fondamental qui disparut et qui a aujourd’hui toute son importance : il était prévu une feuille à détacher et envoyer à la Fédération des Amis du Chemin avec les données du pèlerin pour analyser les aspects statistiques et constituer des archives. Cette erreur laisse le champ libre au contrôle réel des chiffres et donc « à la prime finale », la Compostela, au bureau de SAMI cathédrale, que le Secrétaire Capitulaire de la Cathédrale de Santiago, Don Jaime García Rodríguez, dénommait alors “Compostelana”. 1987 c’est aussi l’année de la déclaration du Conseil de l’Europe du “Camino de Santiago comme Premier Itinéraire Culturel Européen”.

Mais le développement du chemin de Santiago passe surtout par l’œuvre de passionnés laïques et en 1988 les diocèses du Camino de Santiago se réunissent à Compostelle pour éditer la “Carta Pastoral de los Obispos del Camino” (Carte Pastorale des Évêques du Chemin), dans laquelle ils revendiquent leur participation, la veille du passé et le regard sur le présent du patrimoine historique et culturel du Camino de Santiago. Mais au lieu de développer des “cofradías” (confréries) comme ce serait le cas pour eux... ils laissent le travail volontaire aux “asociaciones” (associations), qui ont leur propre statut et leur direction élue et qui donc ne dépendent de personne par voie hiérarchique. C’est pour ça que l’Église se retrouve au second plan dans le développement des chemins, même si pour récupérer du terrain a été inventée la prime finale « Compostela », chose dont on n’avait nullement parlé à Jaca en 1985.

La Revista Peregrino, organe des Asociaciones Españolas de Amigos del Camino de Santiago, dans le numéro 2 de mars 1988, publiera “La Credencial del Peregrino” qui apparaîtra ensuite en mai 1989 et qui est couverte par un droit de propriété jusqu’à mars 2068.

La Cathédrale Compostellane en 1993 provoque une rupture non seulement avec la Fédération, mais aussi avec l’Église, en annulant la Commission Interdiocésaine. La S.A.M.I. refonde l’Archicofradía Universal del Glorioso Apóstol Santiago, en prétendant se substituer à toutes les associations d’amis du chemin et en s’attribuant la propriété exclusive et la remise des Credenciales.

1993 : “La Credencial del Peregrino, por tanto, solo puede expedirla la iglesia a través de sus instituciones (obispado, parroquia, cofradía, etc.) o en su caso, a través de instituciones que estén autorizadas por la iglesia”. (La credencial du pèlerin, donc, peut être délivrée seulement par l’Église par le biais de ses institutions (évêques, paroisses, confréries etc.) ou dans d’autres cas, par des institutions autorisées par l’Église). Mis à part le fait qu’il s’agit d’un plagiat évident et arrogant du travail associatif protégé par les droits de propriété, il faut ajouter aussi que la gratuité de la credencial, tant proclamée, est niée avec désinvolture, parce que dans sa première page il y a un prix P.V.P., escamoté par “donativo voluntario 25 ptas”. NDR : le donativo est « ce que peut et veut donner chacun », Postérieurement l’escamotage « donativo volontaire » sera aussi utilisé pour faire payer un prix fixe des nuitées dans les gîtes publics et amasser une fortune ! Depuis 1993, l’intention lucrative monopolistique de Sami Cathédrale est claire. Le pire sera ensuite l’invention des 100 derniers kms pour délivrer la Compostela ! L’Oficina del Peregrino dans une lettre circulaire du 6 juillet de 1999 communique sa

décision de donner une prime par le biais de l'attestation dite "Compostela" à ceux qui réaliseront seulement les 100 derniers kms à Santiago à pied ! Cette option touristique avantage seulement une partie de la Galice, en favorisant un tourisme « gratuit » et des abus récurrents qui font horreur à ceux qui effectuent un vrai chemin. La timide réaction de la Fédération se produit trois mois après dans une communication au Vème Congrès International de Asociaciones de Amigos del Camino de Santiago à Fisterra, de don Fernando Imaz, son Président, qui s'intitule "Más Camino y menos Compostelas!" (plus de chemin et moins de compostelas). Mais, comme souvent, la massification du chemin provoque le fait que Santiago ne devient qu'une étape vers Fisterra et l'océan des couchers du soleil, en perdant de ce fait ce caractère exclusif religieux tant proclamé... et la compostela n'est qu'un souvenir à recevoir à toute vitesse, plastifier et toute de suite quitter la cohue citadine de Santiago. Alarmée, la S.A.M.I. demande à la Fédération un compromis signé d'amélioration du sentiment chrétien du pèlerinage au tombeau de l'apôtre (14 septembre 2000). En échange elle offre aux associations la liberté de pouvoir éditer et délivrer leurs credenciales... Paradoxal !!!

SECONDE PARTIE : LE MONOPOLE DE SANTIAGO

Et il en sera ainsi jusqu'à 2009 quand, encore sans y réussir, ils essayeront de reprendre en main l'émission et la vente des credenciales. Cette tentative de Jenaro Cebrian Franco avortera, et maintenant en 2016 ils essaient à nouveau.

Au cours du mois de décembre 2015 toutes les associations d'amis du chemin ont reçu une communication officielle du Cabildo de la cathédrale de Santiago par le soin du responsable de la « oficina del peregrino », don Segundo L. Pérez López, Dean de la SAMI Cathédrale de Santiago, qu'on reproduit traduite en partie : "Note du Cabildo de la Cathédrale de Santiago aux Associations et autres institutions qui émettent des credenciales pour les pèlerins qui réalisent le Camino de Santiago ». La Cathédrale de Santiago a enregistré sa credencial qui doit être considérée comme la seule et unique valide et dont le prix, pour le pèlerin, ne pourra pas dépasser les 2 euros. La gestion de la credencial ne peut se faire avec des critères ni commerciaux ni à but lucratif ; les bénéfices qui en dérivent devront toujours être utilisés pour le meilleur service et l'attention au pèlerin.

Le prix officiel, un coût "minime", deux euros, est justifié par la nécessité de maintenir le Bureau d'Accueil du Pèlerin, un effort important pour la Cathédrale". Le Chapitre de la Cathédrale de Santiago a donné un ultimatum aux entités qui émettent des credenciales pour les pèlerins, et à partir du 1^{er} avril 2016 n'admettra que la credencial officielle de l'Oficina de Acogida al Peregrino, qui sera considérée comme la seule valable pour remettre la Compostela.

Le Conseil affirme que si un groupe ou entité souhaite personnaliser la credencial, il est possible de laisser un espace en blanc, et que, moyennant une entente avec le Bureau d'Accueil du Pèlerin, il pourra être ajouté un texte court "qui ne contredise pas, mais au contraire souligne le sens chrétien du pèlerinage. L'Office de la Cathédrale se chargera de l'impression de celle-ci".

Les institutions étrangères devront faire un accord spécial. Tous les accords seront évalués, dûment discutés avec les intéressés, et ils agiront en conséquence".

NDR : on a écrit trois fois depuis le mois de janvier en tant qu'association reconnue, mais...pas de réponse ni d'explication sur ce qu'on pouvait faire !!!

Quelques considérations fondamentales émergent toute de suite à l'esprit.

1) Déjà en 2009 don Jenaro Cebrian Franco, ancien Dean responsable de l'Acogida de Santiago, avait essayé d'éliminer toutes les autres credenciales pour en avoir une seule, qu'il vendait à 1€ plus les frais d'envoi, la sienne, celle de l'Oficina del peregrino de Santiago. Ceci malgré l'accord avec la fédération des associations espagnoles et étrangères, signé en 2000, pour qu'on écrive la phrase obligatoire, du "pèlerinage chrétien", et pour faire en sorte que ce soient les entités religieuses ou les prêtres qui effectuent la remise en mains propres, chose pratiquement impossible, vu le manque de personnel qu'ils ont et qui a bien d'autres choses à faire... (NDR : en effet, comme on voit, même SAMI cathédrale les envoie déjà et ne les délivre pas en personne à chaque pèlerin). En 2011 au Congrès du Puy en Velay la chose fut remise sur la table, avec l'opposition des associations, et finit à la poubelle.

2) Mort don Cebrian Franco et après les dommages découverts suite au vol du Codex Calixtinus et d'autres vols et pertes de gestion pour des millions d'euros, derrière le paravent de l'optique chrétienne d'accueil et de la quasi "gratuité" (deux euros pour le pèlerin), il saute tout de suite aux yeux l'aspect économique du diktat envoyé aux associations par cette note. Dans le monde sont distribuées en moyenne 350.000 credenciales chaque année, et donc la Oficina veut (et déjà le fait) les vendre à 2€, c'est-à-dire 700.000€ de recettes, par rapport à des frais d'impression de 10 centimes c.-à-d. 35.000€. Un marché riche, un business monopolistique, tenu par le chantage de ne pas pouvoir obtenir la Compostela si l'on arrive avec un modèle non imprimé par eux.

3) Les associations d'amis du chemin et autres institutions vivent en grande partie avec la recette des ventes pour les credenciales et autres symboles du chemin (pins, t-shirts, topoguides etc. etc.) et déjà maintenant, s'ils ne le produisent eux-mêmes, achètent les credenciales à 2 euros auprès de l'Oficina du pèlerin de Santiago. Ceux qui les produisent eux-mêmes ont des frais qui varient entre 0,50 centimes à 1,20€ l'unité et des recettes en moyenne de 3,50€ avec les donativos, sans les frais d'envoi postal. Je voudrais bien voir les associations internationales abandonner leur credencial et adopter celle de SAMI cathédral et renoncer aux recettes des dons...

4) Cela nous laisse parfois cette envie puissante de faire mainmise sur un chemin itinéraire culturel européen, ouvert à tous et patrimoine de l'Humanité, de la part d'un organisme clérical avec l'excuse fictive de la Compostela. Déjà en ces temps, autour de 25% des cheminants ne la demandent pas et d'autres demandent l'attestation laïque, sans mention du fait religieux.

5) l'Oficina du peregrino l'envoie elle-même par la poste et ne la donne pas en mains propres, en moyennant un prix de 2€ plus frais postaux.

TROISIÈME PARTIE : LA MUTATION DE SANTIAGO

La credencial, outre que le passeport du pèlerin, c'était et c'est le moyen de financement et de subsistance des associations de volontaires qui partout dans le monde ont fait connaître, développé et entretenu le chemin.

Sans eux le chemin n'existerait pas, il serait resté à l'état de simple tourisme en car et bus, le tourisme organisé des vacanciers, comme prévu en 1965. Des personnes de toute sorte, croyance, statut social, avec un seul unique dénominateur : la passion pour l'expérience des chemins, comme le chemin vers Santiago. Si Rome, Lourdes, Jérusalem, n'ont pas besoin de pèlerins traditionnels et de chemins, en ayant déjà un tourisme religieux organisé bien installé, Compostelle en a eu besoin pour revenir à des niveaux acceptables de chiffres de fréquentation, mais pas encore satisfaisants. Compostelle historiquement s'est toujours confrontée à Rome et Jérusalem dans ce domaine.

Les années saintes jubilaires en sont un exemple. Étant donné qu'après 2010, la prochaine sera en 2021, en pensant que la fréquentation pouvait retomber à la faveur d'autres destinations, Santiago a demandé au Vatican une année sainte extraordinaire vers 2016, sans l'avoir...mais, oh surprise, on a vu la proclamation de l'année sainte de la Miséricorde juste pour cette année !

L'Espagne autarcique et la Galice paysanne avec une église réactionnaire ne pouvaient pas réussir à parvenir à des niveaux de tourisme religieux tels que ceux des autres destinations « historiques » ou récentes, parce que l'intelligentsia exprimée par ce clergé et par cette monopolisation ne pouvait pas être de long terme, mais seulement conservatrice de privilèges.

Pour ça ils ont dû s'adapter à des instruments limités qui avaient et ont une vision territoriale restreinte (les fameux 100 kms).

Pour ça à un tourisme religieux, domestique et festif, ils ont dû ajouter et favoriser un tourisme alternatif, pédestre, plus laïque que religieux, en le remerciant avec des logements publics dans les anciennes écoles primaires désormais vides à cause de l'émigration massive, à bas coût, et une certification, prime finale, "la Compostela", délivrée soit pour les laïques soit pour les motivations religieuses et spirituelles. La Compostela pour les derniers 100 kms et pas plus, car seulement ce rayon d'action et de pouvoir était à privilégier, en laissant ainsi dehors des pans importants de la région de Galice.

Par le travail volontaire des amis des chemins la fréquentation a grandi jusqu'aux actuels 300.000, mais les centres de pouvoir restent encore différents et variés : SAMI cathédrale, la Xunta (Gouvernement) de Galice et son envie de développer le Tourisme (dernier Congrès mondial de juin 2015), la Fédération des associations des amis des chemins, les autres diocèses, comme celui d'Oviedo ou celui de Lugo, l'État espagnol avec son Ministère du Tourisme ; les associations étrangères qui sont désormais 305 dans le monde, la fédération des hospitaliers volontaires (HOSVOL), la bibliothèque jacquaire de Carrion, les centres d'études etc. etc.

Chaque association vit des cartes d'adhérent, de dons et fonds publics, du prix des nuitées, si elle a un gîte, mais surtout des ventes des credenciales soit en donativo soit à prix fixe minimum, comme à Saint Jean Pied-de-Port (25.000 par an à 2€).

En partageant 300.000 credenciales entre tous, chacun a sa part. Mais ces pèlerins qu'amènent-ils à l'Église compostelane ? Donativo ou prix fixe comme recettes pour délivrer la Compostela, des aumônes et quoi d'autre ? L'Église romaine a inventé le concept de "Tourisme religieux", l'a développé en organisant "l'Opera romana pellegrinaggi", « Unitalsi » et gagne sur tout comme Tour opérateur, en exportant des pèlerins même dans d'autres localités en dehors. Au contraire, la "Compostela", prime finale des 100 derniers kms, est réduite à n'être qu'un instrument du tourisme galicien de proximité, qui a mis à disposition des gîtes et du personnel, en faisant des grosses recettes qu'il a dernièrement dû partager avec des gîtes privés, car la massification posait d'énormes problèmes de logement et de gestion. Déjà en 2004, année sainte, des graves et multiples épisodes de rixes et agressions pour les places dans les gîtes avaient posé le problème. La prolifération de gîtes privés depuis, l'a résolu, en permettant même de hausser le niveau des prix de logement avec une autre astuce santiaguiste : le donativo fixe, sic (NDR : le donativo c'est ce qu'une personne peut et veut donner...donc par nature est variable et volontaire).

La privatisation ou concession en gestion de la moitié des gîtes publics galiciens a favorisé quelques personnes qui ont des rentrées financières supérieures à 200.000€ par an grâce à cette massification et à une rente de position en fin d'étape. Maintenant que les scandales et les vols ont mis en évidence le retard de la vision stratégique et l'incapacité d'être agent de proposition et d'alternative au tourisme religieux romain, la mutation santiaguiste choisit la voie qui lui convient le mieux celle du conservatisme et de la vision monopolistique autarcique.

En réalité, ils ne font rien pour le chemin, ils attendent les pèlerins pour la prime finale et le vol du botafumeiro. Le chemin fonctionne sans eux, même si pour se donner bonne conscience ils sont en train d'ouvrir des gîtes avec l'ACC et toujours avec des volontaires. Les mêmes qui font marcher la Oficina del Peregrino, gratis et l'amour de Dieu. Les gîtes des chemins sont publics ou privés, très peu appartiennent à l'église et sont toujours gérés par des volontaires bénévoles laïques.

Alors, que faire des 350.000 personnes que d'autres mettent en mouvement et organisent et sur lesquels d'autres vivent et gagnent de l'argent ?

Maintenant que Turgalizia exporte même en Asie le produit "chemin de Santiago", que les groupes organisés des agences de voyage des 100 derniers kms poussent comme des champignons, maintenant qu'on marche partout sous le nom de « Santiago », SAMI cathédrale pense avec un DIKTAT s'approprier les seules recettes disponibles, selon eux, les 700.000 euros des credenciales annuelles.

Déjà ils vendent à 2€ plus les frais postaux la credencial nouvelle à ceux qui en font demande par courrier et carte de crédit à la main (mais ne devaient-elles pas être remises en mains propres, en expliquant le sentiment chrétien du pèlerinage ?).

Mais aussi ils voudraient obliger les associations à vendre la leur, en concédant au maximum un encadré de personnalisation, et même ainsi, ils prétendent l'imprimer eux-mêmes, en gagnant aussi sur ça !!!

Si cela arrive, les recettes des associations des amis des chemins vont progressivement flancher et au bout la centralisation monopolistique santiaguiste asséchera le mouvement associatif spontané des passionnés du chemin.

Le personnel politico-religieux qui se mettra en adéquation, sera utilisé comme référent expéditeur et évoluera ensuite comme opérateur touristique religieux, telles les paroisses aujourd'hui pour les sorties au sanctuaire.

Mais aussi, en faisant disparaître le tissu vital du mouvement associatif spontané, disparaîtra la proximité, le rapport direct, l'enthousiasme.

Ont-ils déjà fait le calcul du nombre de compostelas qui vont disparaître et du maquillage des données statistiques qu'ils devront effectuer de quelque façon ?

Ont-ils pensé que les medias et les réseaux sociaux suppléeront le mouvement associatif asséché ? Mais suffira-t-il le "catéchiste" paroissial pour remplacer les centaines de passionnés qui font vivre tous les jours les chemins ? La massification des chemins en Galice fera revenir les pèlerins terrifiés par ce phénomène. L'officialisation d'autres itinéraires jacquaires, si difficile auparavant et si facile à obtenir maintenant, suffira-t-elle à combattre la massification délétère ? Les prix en augmentation annuelle des logements et repas ne feront-ils pas dévier le flux vers d'autres chemins ailleurs qui sont maintenant à des prix compétitifs de logement ?

Ils sont en train d'assécher les sources, les racines... Séchera le tronc et tomberont les feuilles ! S'ils ne les camouflent pas, les chiffres de fin 2016 reflèteront le reflux et les erreurs du désir de monopole de Santiago.

PS: une solution "normale" serait de revenir aux décisions des Congrès de 1987 et 2000 et que la Fédération des associations des amis du chemin puisse délivrer à Santiago sa propre Compostela, sans mention religieuse ni kilométrique, avec la date et le lieu de départ, pour avoir accompli, en allant, le Camino de Santiago, premier itinéraire culturel d'Europe. Et rien de plus.

Bon chemin.

Flavio Vandoni